

PIERRE JUHEL



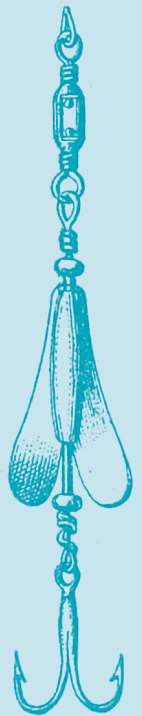
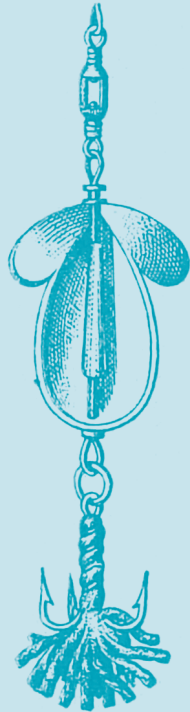
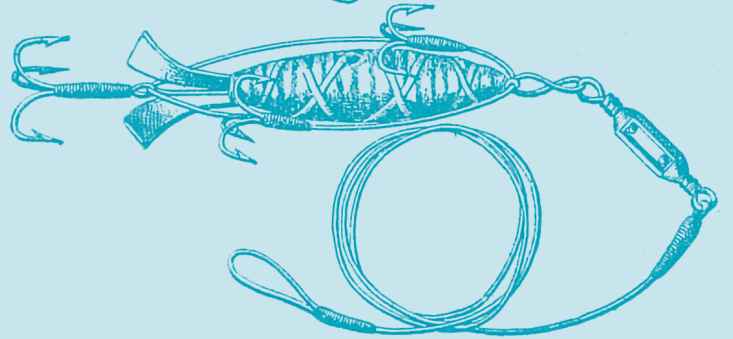
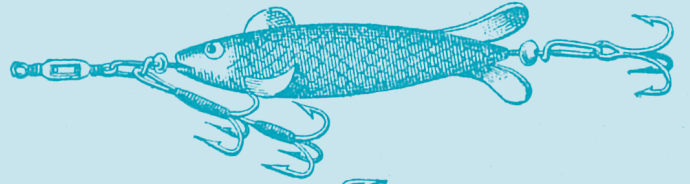
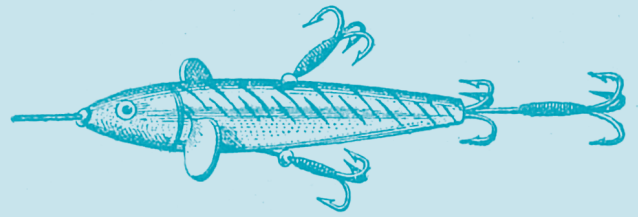
DE LA PÊCHE À LA LIGNE

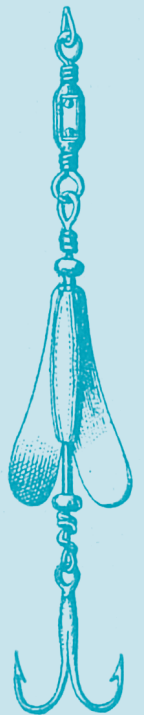
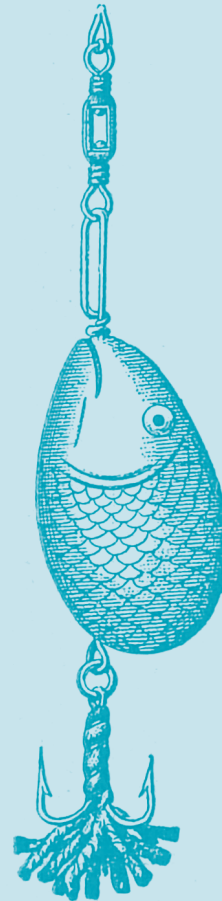
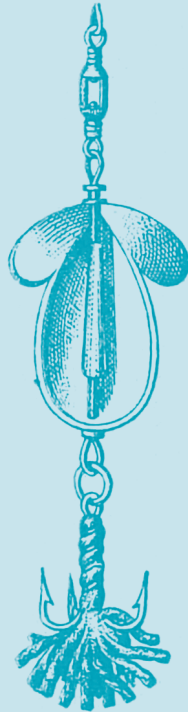
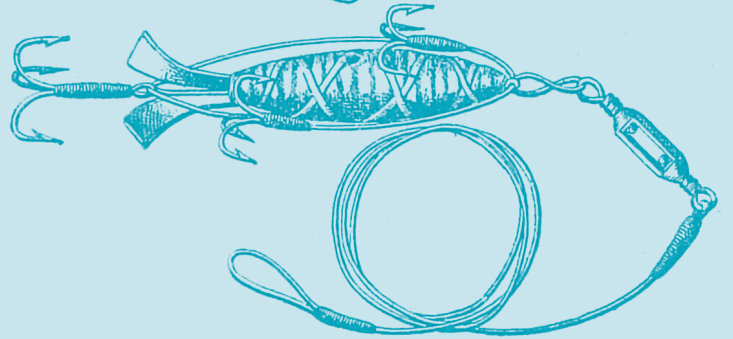
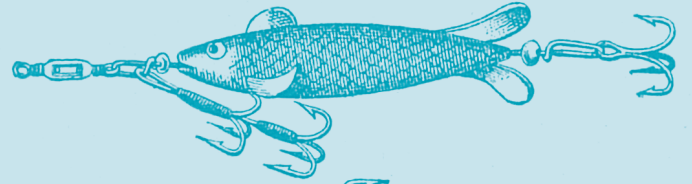
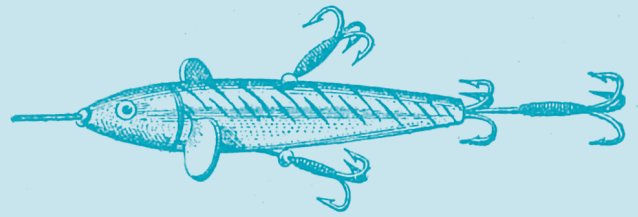
HISTOIRE

Au fil de l'eau et du temps



éditions
Quæ





PIERRE JUHEL

HISTOIRE
DE LA PÊCHE À LA LIGNE

Au fil de l'eau et du temps

Du même auteur aux Éditions Quæ

Histoire de la boussole.
L'aventure de l'aiguille aimantée
Pierre Juhel
2013, 144 pages

Éditions Quæ
RD 10
78026 Versailles cedex
www.quae.com

© Éditions Quæ, 2016
ISBN 978-2-7592-2485-2

Le Code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction même partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6^e.

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| Avant-propos | 7 |
| RICHESSE DES RIVIÈRES D'AUTREFOIS | 11 |
| LES ARMES DU PÊCHEUR À LA LIGNE | 21 |
| L'HAMEÇON | 22 |
| LE FIL DE PÊCHE | 24 |
| LE FLOTTEUR | 27 |
| LA CANNE | 29 |
| LE MOULINET | 32 |
| LA PÊCHE AU LANCER | 34 |
| L'ÉPUISETTE | 39 |
| BRÉVIAIRES POUR PÊCHEURS | 40 |
| LA PÊCHE À LA LIGNE AU COURS DES SIÈCLES | 57 |
| LE VAIRON | 57 |
| L'ABLETTE | 60 |
| LE GOUJON | 62 |
| L'ANGUILLE | 65 |
| LE FLET OU LA PLIE | 72 |
| LA TRUITE | 73 |
| LA TRUITE ARC-EN-CIEL | 82 |
| LE SAUMON | 84 |
| LE GARDON | 92 |
| LA VANDOISE | 94 |
| LE CHEVESNE | 95 |
| LA PÊCHE ITINÉRANTE | 96 |
| LE ROTENGLÉ | 98 |
| LA BRÈME | 99 |
| LA TANCHE | 99 |
| LA PERCHE | 100 |
| LA PERCHE SOLEIL | 103 |
| LE BLACK-BASS | 103 |
| LE BROCHET | 104 |
| LA CARPE | 107 |
| L'ÉCREVISSE | 111 |
| LA RAINETTE | 111 |
| INTERMÈDE SCIENTIFIQUE | 115 |
| LE SENS DE L'OUÏE DES POISSONS | 115 |
| LA VITESSE DE NAGE DES POISSONS | 117 |
| LA LONGÉVITÉ DES POISSONS | 117 |
| PORTRAITS DE PÊCHEURS À LA LIGNE | 121 |
| Requiem pour mes rivières défuntés | 133 |
| Crédits iconographiques | 136 |

Remerciements

Ma reconnaissance à madame Nelly Courtay, sans elle ce livre n'aurait pas vu le jour.

À mon frère Paul



La carpe asiatique. Revue *Art et Décoration*, novembre 1907

AVANT-PROPOS

La plupart des ouvrages anciens traitant de la pêche à la ligne sont anglais. Leurs auteurs — des pêcheurs expérimentés dont l'inoubliable Izaak Walton — décrivent avec un luxe de détails les lignes destinées à la capture de chaque espèce de poissons. En consultant ces ouvrages, on découvre que les méthodes de pêche à la ligne en eau douce ont peu évolué depuis le Moyen Âge jusqu'aux années 1930, hormis celles concernant la pêche à la mouche artificielle. Les gravures illustrant un ouvrage du xv^e siècle représentent du matériel de pêche assez semblable à celui que j'ai moi-même utilisé à l'époque de ma jeunesse. Certains auteurs sont aussi poètes : ils ont décrit la magnificence des rivières où ils ont exercé leur art. Je n'ai pas bénéficié de cette magnificence durant les soixante-quinze années durant lesquelles j'ai pratiqué la pêche à la ligne : j'ai assisté à un appauvrissement progressif des milieux aquatiques suivi d'un effondrement de leur biodiversité.

Flaubert, après avoir visité Combourg en 1841, fait une prédiction dans son ouvrage *Par les champs et par les grèves* : « Le soir nous avons été sur le bord du lac, de l'autre côté, dans la prairie. La terre le gagne, il s'y perd de plus en plus ; il disparaîtra bientôt, et les blés pousseront où tremblent maintenant les nénuphars. » Si cette prédiction ne s'est pas réalisée pour le lac cher à Chateaubriand, beaucoup de plans d'eau et ruisseaux ont subi les outrages d'un productivisme ennemi de la nature. Les pouvoirs publics ont très tôt encouragé cette atteinte aux milieux aquatiques. Dans son ouvrage *Les poissons des eaux douces de la France*, paru en 1866, le professeur au muséum d'histoire naturelle, Émile Blanchard, accuse les ingénieurs des Ponts et Chaussées qui, sous prétexte de curage, font détruire la végétation aquatique servant de refuge ou de nourriture à une foule d'animaux. Blanchard déclare : « La zoologie ne fait partie à aucun degré de l'enseignement de l'École polytechnique. Dans ces conditions, il reste bien à craindre que nos habiles ingénieurs des Ponts et Chaussées, pourvus d'un vaste savoir, trouvent peu d'attrait à des observations, à des études indispensables, qui leur sont toujours demeurées étrangères. » A. Dubois, l'auteur du traité de *La pêche à la ligne en eau douce*, paru en 1894, écrit : « Est-ce donc que la France soit trop riche pour se donner la peine de cultiver ses eaux, ou bien est-ce parce qu'elles ne rapporteraient pas assez, pas autant que la terre ? »

À partir des années 1960, les eaux des rivières, autrefois réputées pour leur transparence et leur pureté, sont contaminées par le ruissellement des eaux de surface. Ce ruissellement, accentué par la destruction systématique des talus, est chargé de lisier, de désherbants et de pesticides généreusement répandus sur les cultures.

Les pouvoirs publics et les agriculteurs ne sont pas les seuls responsables de cette dégradation des milieux aquatiques. Le matraquage publicitaire, vantant les mérites des produits détergents, a provoqué une consommation excessive de ces produits dont la présence dans les rivières modifie la tension superficielle à l'interface air-eau. Il en résulte deux conséquences : la disparition des insectes aquatiques — les subimagos ne peuvent plus prendre leur envol — et une diminution des échanges entre l'atmosphère et l'eau qui limite l'apport en oxygène indispensable à la survie des poissons.

Platon, dans *Les Lois* (livre VIII) accuse les drogues qui empoisonnent l'eau : « l'eau est, de tous les éléments du jardinage, assurément le plus nourrissant, mais elle est facile à corrompre : ni la terre, en effet, ni le soleil, ni les vents, qui nourrissent les plantes, ne sont faciles à perdre par des drogues, des dérivations ou même des vols, mais l'eau est, de nature, exposée à tous ces inconvénients : aussi faut-il une loi pour la protéger. » Ce texte, traduit du grec par A. Diès (*Les Belles Lettres*), est plus que jamais d'actualité. Par contre, Platon ne pouvait imaginer que même la terre, mais aussi les vents, seraient un jour contaminés par les drogues.

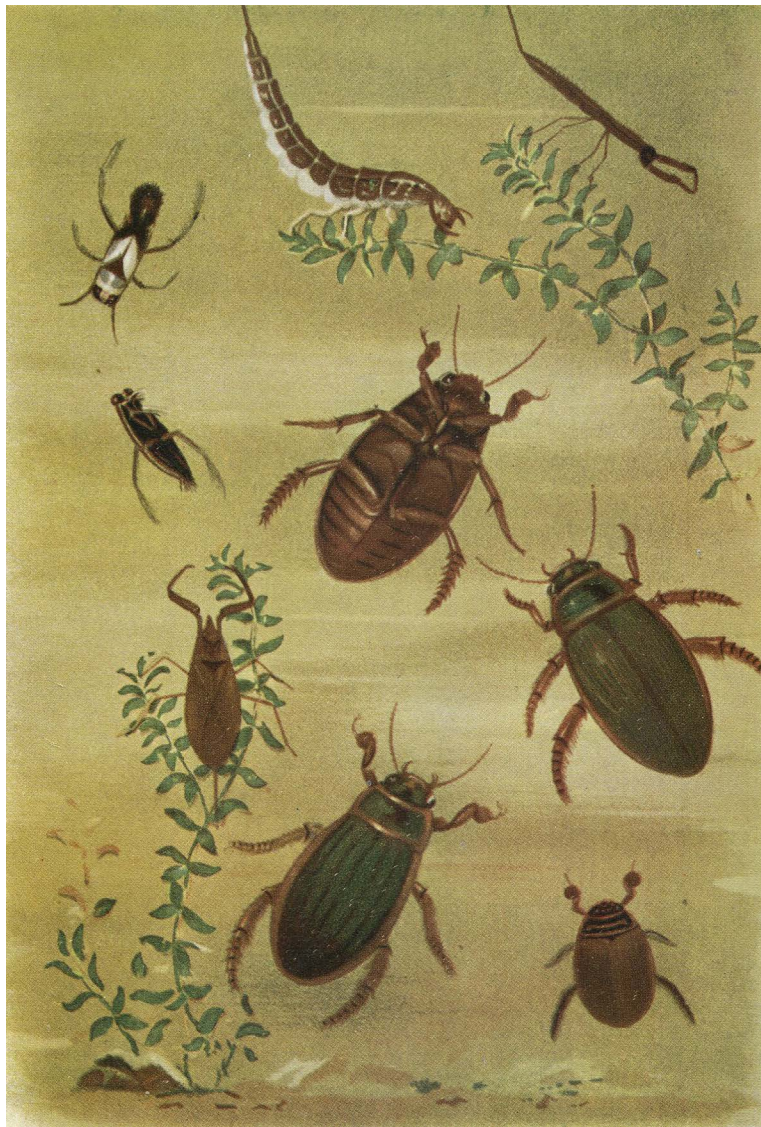
Le *Monitoring Agriculture with Remote Sensing* — un espionnage effectué du ciel par satellite — révèle que beaucoup de zones irriguées par un cours d'eau sont privées de tout décor végétal au profit de l'envahissant maïs ; l'uniformité des parcelles agricoles humides sera bientôt accomplie. Seules les rivières, coulant au fond d'une vallée accidentée, ont encore des berges qui ne sont pas défigurées par de profondes cicatrices tracées sur le sol par les roues des monstres mécaniques. Mais certaines de ces rivières ne reçoivent plus la visite de l'homme qui, autrefois, corrigeait les excès d'une nature dont il avait lui-même métamorphosé l'état primitif. La nature s'est vengée de cet abandon en sécrétant une végétation exubérante qui empêche les rayons du soleil d'atteindre l'eau et dont les débris s'accumulent sous forme de vase.

La protection des milieux aquatiques a été abandonnée pendant des décennies alors qu'elle fut recommandée dès le début du xx^e siècle sous l'impulsion du *Fishing Club de France* dont la revue *La Pêche illustrée*, parue en 1909, lança le slogan : *L'eau pure pour tous*. Cette initiative prolongeait celles déjà entreprises par les toutes premières sociétés de pêche à la ligne qui regroupaient des pêcheurs désireux de lutter contre l'appauvrissement de certaines espèces de poissons, notamment la truite et le saumon. Ces sociétés œuvrèrent aussi pour redorer l'image du pêcheur à la ligne qui souvent fut l'objet de raillerie de la part de ceux qui n'avaient jamais tenu une canne à pêche ou, ignorant l'anglais, n'avaient pas lu l'ouvrage d'Izaak Walton, *The Compleat Angler or the Contemplative Man's Recreation* (Le parfait pêcheur à la ligne ou le divertissement du contemplatif). Dans cet ouvrage, publié en 1653 et toujours réédité, Izaak Walton raconte des parties de pêche au cours desquelles il initie des novices. Sans avoir la prétention de me comparer à cet illustre prédécesseur, j'ai écrit cette histoire de la pêche à la

ligne en évoquant mon propre apprentissage. Celui-ci s'est déroulé au bord de deux rivières : l'Ille et la Loisançe. La première, bien que fort modeste, a été élevée en 1790 au rang des plus prestigieuses rivières françaises par son mariage républicain avec la Vilaine ; la seconde est un affluent du petit fleuve, le Couesnon, dont les eaux en s'égarant dans des sables mouvants ont offert le Mont-Saint-Michel aux Normands. J'ai eu le privilège de vivre ma prime jeunesse au bord de ces deux rivières dont les caprices s'ajoutaient à la diversité d'un monde champêtre façonné par la main de l'homme.



Le « lac » cher à Chateaubriand. *Around Saint-Malo*, aquarelle de Hardwicke Lewis J., 1917



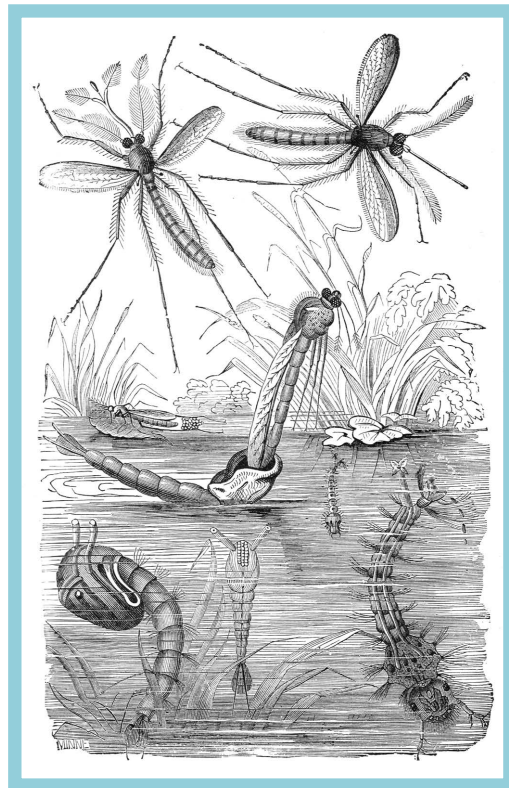
Insectes aquatiques. *Life in Ponds and Streams*, Furneaux W.S. , 1928

RICHESSE DES RIVIÈRES D'AUTREFOIS

Les eaux peu profondes des rivières, pénétrées par la lumière solaire, ont été les lieux les plus privilégiés du globe terrestre pour le développement d'animaux d'une extrême variété. D'innombrables larves peuplaient les rivières d'autrefois dans l'attente d'une ingénieuse mue. Les différentes phases de la vie d'un simple moucheron — larve, chrysalide, insecte devenu adulte émergeant et vol nuptial — sont autant de merveilles prodiguées par la nature que l'on retrouve dans l'ouvrage de Furneaux W.S. *Life in Ponds and Streams* (1928).

Confrontés dès leur naissance à une compétition féroce, les insectes aquatiques ont développé des moyens de défense originaux. Leurs modes de locomotion semblent défier les lois de la physique : certains insectes se déplacent à la surface de l'eau en l'effleurant à peine, d'autres en cas d'alerte se transforment en sous-marins ou au contraire peuvent s'envoler car leurs ancêtres ont inventé un habit hydrofuge. Pour leur survie, les plus fragiles bénéficient d'une grande fécondité, les plus vulnérables d'un mimétisme leur permettant de tromper l'ennemi. L'araignée *Argyroneta aquatica* est l'insecte qui a le plus intrigué les naturalistes. Bien que se nourrissant de proies aériennes, cette araignée passe la plus grande partie de son existence sous l'eau. Elle possède un duvet hydrofuge, recouvrant son abdomen, qui capte à chacun de ses retours en surface des bulles d'air ; celles-ci lui permettent de renouveler l'atmosphère de la cloche immergée qu'elle a tissée et arrimée à des plantes aquatiques à l'aide de fils de soie. Cette cloche à plongeur, dont l'ouverture regarde vers le fond pour emprisonner l'air dans la partie supérieure, sert d'habitat et de garde-manger. Le gerris et l'hydromètre — le pêcheur les appelle araignées d'eau — sont loin de réaliser les performances de la précédente : aidés de leurs longues pattes, ils se

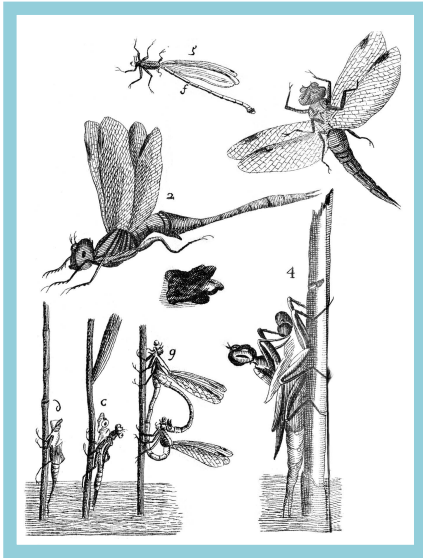
Phases de la vie d'un moucheron. *Life in Ponds and Streams*, Furneaux W.S., 1928



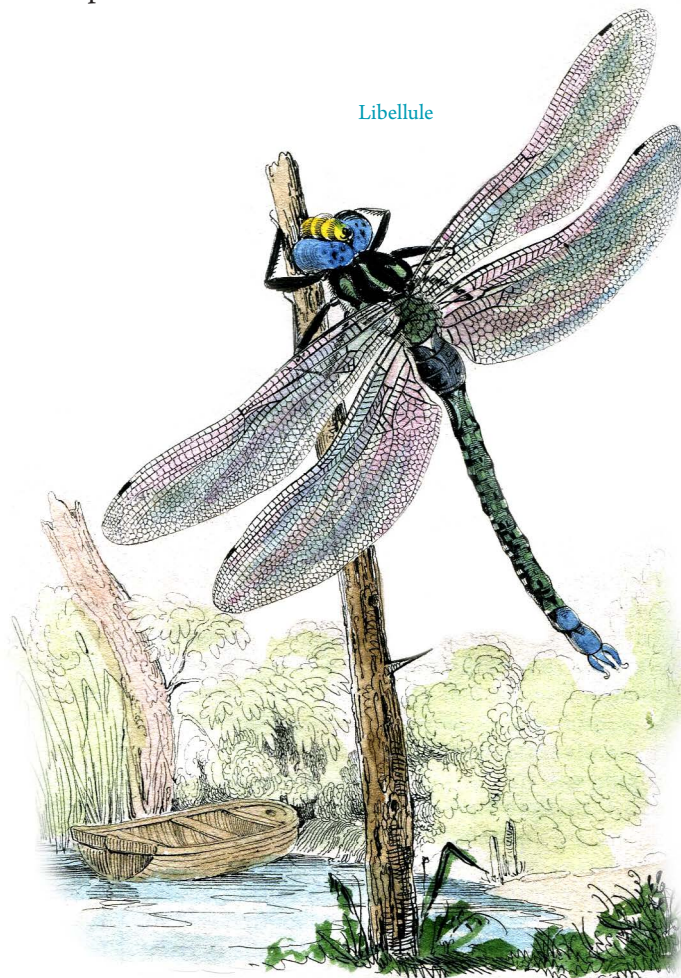


contentent de battre des records de patinage, lorsque le plan d'eau est lisse comme un miroir, tout en effectuant d'incessants zigzags.

La reine de ce petit peuple aquatique est la libellule. Quel contraste entre les deux vies de cet insecte : celle sordide de sa larve dans la vase et celle aérienne à l'âge adulte.



Collection académique, 1755



Libellule

Chrétien Mentzelius décrit en 1684 le passage d'une larve de *Demoiselle* à l'état adulte : « Ces vers, après avoir vécu tout l'hiver dans l'eau, y ayant acquis une grosseur suffisante, et une sorte de maturité, dans les mois de juin et de juillet, lorsque le soleil est dans sa force, ils quittent l'eau et le limon, et se disposent à un autre genre de vie. Pour cela, ils s'élèvent hors de l'eau, et grimpent sur les roseaux, et sur les tiges de plantes aquatiques qu'ils rencontrent, ils s'y collent et s'y attachent fortement, jusqu'à ce que le soleil ayant séché la pellicule qui les enveloppe, celle-ci se fende par le milieu sur le dos. »



Éphémère

Mais la magnifique libellule aux ailes transparentes d'un bleu métallique est une redoutable carnassière : sa vision exceptionnelle et la puissance de ses ailes lui permettent d'engloutir un nombre incalculable de petits insectes qu'elle mastique lors de ses moments de repos.

Les poissons ont des préférences pour certains insectes aquatiques. Les truites font preuve d'une activité inhabituelle au printemps quand les éphémères, après leur vol nuptial, se laissent retomber sur l'eau pour y achever leur brève existence. En lisant le spectacle décrit par Réaumur, dans ses *Mémoires*, on comprend pourquoi les truites manifestent une telle excitation : « La quantité d'éphémères qui remplissait l'air au-dessus de tout le courant du bras de rivière et surtout auprès du bord où j'étais n'est ni exprimable, ni concevable ; mais c'est principalement autour de moi et de ceux qui m'avaient accompagné qu'elle était plus prodigieuse.



Bivalves d'eau douce
de la famille des Unionidae.
*Manual of the Land and Fresh-
Water Shells, Turton W., 1831*

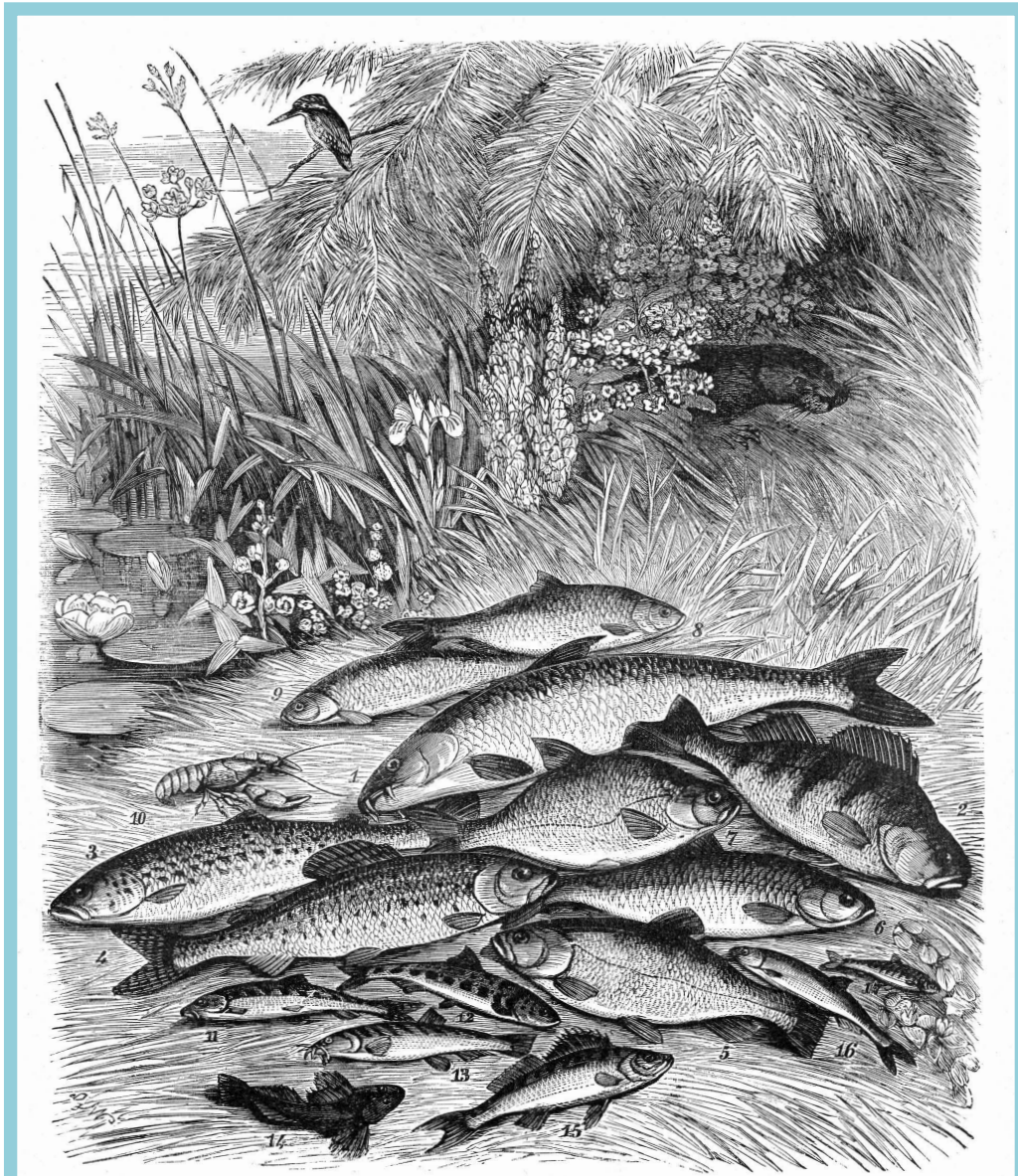
Lorsque la neige tombe à gros flocons et plus pressés les uns contre les autres, l'air n'en est pas si rempli que celui qui nous environnait l'était d'éphémères. »

Les rivières d'autrefois abritaient une autre classe d'animaux : les mollusques d'eau douce dont certains étaient appréciés par les gourmets des temps anciens mais aussi par les pêcheurs qui utilisaient leur chair comme appât. Un article, paru en 1793 dans l'*Encyclopédie méthodique*, sous le titre *Habitation des coquilles*, est consacré à ces mollusques d'eau douce : « Les coquilles fluviatiles sont beaucoup moins nombreuses que les coquilles terrestres ; à en juger par celles que les eaux douces de l'Europe nourrissent, et elles sont beaucoup mieux connues, quoique plus difficiles à observer [...] Quelques-unes s'enfoncent à une certaine profondeur dans le sable et la vase, tandis que les autres vivent dans le fond de l'eau, adossées à quelques corps solides, et à la portée du rivage où elles viennent pâtreur quelque fois [...] Si ces recherches étoient suivies avec quelque zèle dans les différentes parties du royaume, nous connoîtrions bientôt toutes les espèces que nous possédons, et on ne doit pas douter qu'il s'en trouvât encore des espèces nouvelles surtout parmi les petites, qui auroient échappé à la vigilance et à la sagacité des premiers observateurs. » Ces mollusques d'eau douce sont aujourd'hui en voie d'extinction.

Le décor végétal des rivières n'ayant pas encore subi les assauts des machines est constitué d'une multitude de plantes flottantes, parfois enracinées sur le fond, et celles dressées le long des rives. Parmi les plus communes, il faut citer la massette porteuse de longs épis, le jonc à moelle blanche, le jonc à haute tige garnie d'une ombelle aux fleurs roses — l'un des abris les plus recherchés par les insectes — et la renoncule aquatique à fleur blanche flottant à la surface des eaux tranquilles. Le nénuphar est le roi de ce décor végétal ; en juin, le pétiole de sa large feuille ronde termine son ascension vers la surface afin que son unique mais incomparable fleur puisse émerger.



Nénuphar



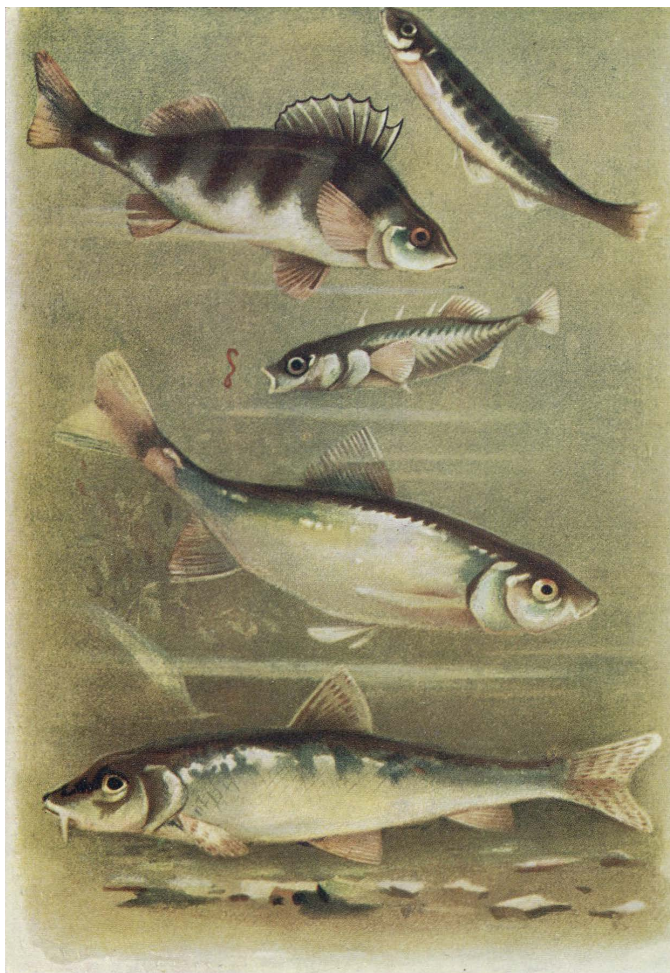
POISSONS D'EAU DOUCE

Les poissons réunis sur cette gravure ne vivent jamais ensemble dans les mêmes eaux.

1 Barbeau. — 2 Perche. — 3 Truite. — 4 Saumon. — 5 Tanche. — 6 Carpe. — 7 Brème. — 8 Gardon. — 9 Mulet. — 10 Ecrevisse. — 11 Goujon. — 12 Truite saumonée. — 13 Loche. — 14 Chabot. — 15 Perche d'eau. — 16 Ablette. — 17 Véron



La description précise des poissons d'eau douce date du XVI^e siècle. Elle est fondée sur les observations personnelles d'auteurs d'ouvrages halieutiques dont Gesner et Rondelet. Ce dernier, *Docteur regent de Medecine en l'université de Montpellier*, est l'auteur du *De piscibus*. Cuvier vantera la qualité des gravures illustrant l'ouvrage de Rondelet.



Life in Ponds and Streams,
Furneaux W.S., 1928

Il faut attendre le début du XIX^e siècle pour que naisse l'ichthyologie. L'Académie française jugera utile, en 1877, d'en simplifier l'orthographe pour une ichthyologie avec un seul h ! L'ouvrage de Lacépède paraît entre 1798 et 1803 ; il prolonge l'*Histoire naturelle* de Buffon. Dans son long *Discours sur la nature des poissons*, Lacépède évoque la beauté de la gent aquatique : « Mais ce n'est qu'au milieu des ondes douces ou salées que les poissons peuvent présenter leur décoration élégante ou superbe. Ce n'est qu'au milieu du fluide le plus analogue à leur nature, que, jouissant de toutes leurs facultés, ils animent leurs couleurs par tous les mouvements intérieurs que leurs ressorts peuvent produire. » Lacépède conclut son discours en faisant l'apologie de la pêche : « Quelle extension, d'ailleurs, ne peut pas recevoir cet art si important de la pêche, sans lequel il n'y a pour une nation, ni navigation sûre, ni commerce prospère, ni force maritime, et par conséquent ni richesse ni pouvoir ! Quelle nombreuse population ne seroit pas entretenue par l'immense récolte que nous pouvons demander tous les ans aux mers, aux fleuves, aux rivières, aux lacs, aux viviers, aux plus petits ruisseaux. »

En 1828, paraissent les deux premiers tomes du « monument » de Cuvier, *Histoire naturelle des poissons*. La parution du neuvième tome, en 1832,

coïncide avec sa mort. Les notes du savant seront exploitées par Achille Valenciennes qui continuera l'œuvre comportant vingt-deux tomes.

Le premier poisson décrit par Cuvier est la perche d'eau douce : « Le fond de la couleur de la perche est un jaune doré (à peu près celui du laiton), tirant un peu sur le verdâtre, devenant un peu plus doré aux flancs, et d'un blanc presque mat sous tout le dessous du corps. Le dos est d'un vert, un peu plus noirâtre, et donne des bandes noirâtres qui descendent sur les côtés, où elles se perdent. »